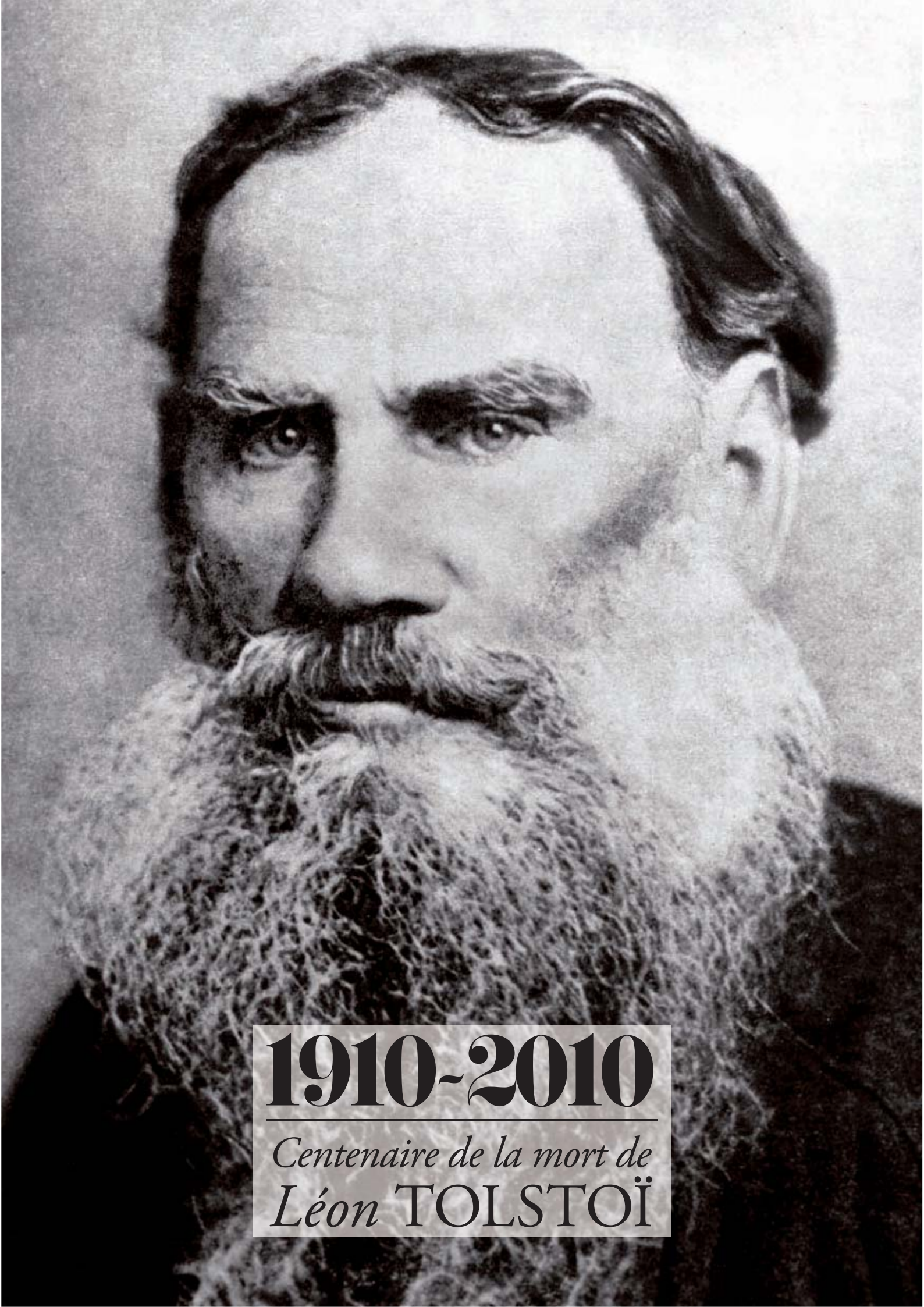


1910-2010

Centenaire de la mort de
Léon TOLSTOÏ

Un élément commun des armoiries des Tolstoï est inclus dans le blason de M. le Comte en tant que témoignage de l'ancienneté de la lignée : au milieu du bouclier, dans le carré on peut apercevoir une épée et une flèche croisées, traversant la boucle d'une clé dorée. L'image dans le carré droit en contrebas fait allusion au service diplomatique de Piotr Andreevitch Tolstoï (ancêtre de Léon Tolstoï, 1645-1729).
Les sept tours coiffées de croissants de lune renversés symbolisent l'emprisonnement de Piotr Andreevith dans l'Édicule de Constantinople – un château fort à sept tours. Elles symbolisent aussi son triomphe – sa libération et la déclaration du gouvernement Russe du pacte de paix avec les Turcs.
Les deux lévriers qui soutiennent le bouclier signifient le succès sûr et rapide en affaires.

IL Y A CENT ANS MOURAIT TOLSTOÏ

Il y a cent ans, le 20 novembre 1910, dans la petite gare d'Astapovo où, fuyant une vie de privilégié que sa conscience ne pouvait plus accepter, il avait été rattrapé par la maladie, s'éteignait Léon Tolstoï. Jamais la disparition d'un écrivain n'avait provoqué dans le monde entier une telle émotion.

Un demi-siècle plus tôt, il s'était imposé aux lecteurs russes par un récit autobiographique «*Enfance*», salué par la critique unanime comme un chef d'oeuvre de vérité et de finesse psychologique. Sous-lieutenant d'artillerie au Caucase, puis en Crimée pendant le siège de Sébastopol, il avait confirmé par ses Récits de guerre son statut de figure dominante de la littérature russe de l'époque. Les deux décennies qui allaient suivre son mariage, en 1862, avec Sophie Behrs, allaient voir s'épanouir son génie de romancier, avec deux oeuvres monumentales, «*Guerre et Paix*» (1869) et «*Anna Karénine*» (1877), bientôt saluées dans le monde entier comme les deux grands chefs d'oeuvre de la littérature romanesque du XIXème siècle.
A l'époque où son oeuvre littéraire commençait à être connue en France et dans le monde, Tolstoï, cependant, s'en était détourné. A la suite d'une grave crise spirituelle, qu'il racontait en 1882 dans «*Confession*», il s'était engagé dans la prédication d'un christianisme renouvelé, qui lui faisait renier son oeuvre de romancier, le mettait en conflit avec l'Eglise officielle, et le menait progressivement à une contestation radicale de toutes les institutions politiques, militaires, judiciaires du monde contemporain, jugées contraires au principe fondamentale de son christianisme, celui de la non-résistance au mal par la violence. Ses prises de position publiques sur l'art moderne, la sexualité, le patriotisme, le service militaire, la peine de mort, largement popularisées dans le monde entier, relèguent au second plan la figure de l'écrivain.
L'artiste, cependant, n'est pas mort en lui : des récits comme «*La Mort d'Ivan Illitch*» (1885), «*La Sonate à Kreutzer*» (1889), «*Maître et serviteur*» (1895), qui projettent sur la comédie sociale la lumière impitoyable de la conscience, ainsi que son troisième grand roman, Résurrection (1899), publié presque simultanément en russe, en français, en anglais et dans d'autres langues, associent la figure du prédicateur, dénonciateur impitoyable des mensonges de la société contemporaine et de ses institutions au service des privilégiés, à celle du grand romancier amoureux de la vie.
Avec sa disparition, c'est à la fois le plus grand écrivain vivant et la plus haute autorité morale des premières années du XXème siècle que va pleurer le monde entier.

HOMMAGE À SERGE TOLSTOÏ

Serge Tolstoï et les études tolstoïennes

Je voudrais ici rendre hommage à l'œuvre que Serge Tolstoï nous a laissée et qui, aujourd'hui, perpétue sa présence parmi nous. Cette œuvre, c'est, bien sûr, son activité à la tête de l'association qu'il a fondée et dont il a été pendant vingt ans le principal animateur. Mais il y a aussi deux livres : *Tolstoï et les Tolstoï*, paru aux éditions Hermann en 1980, et *Les enfants de Tolstoï*, publié en 1989 chez Perrin. Ces deux livres ne sont pas seulement une importante contribution à la connaissance de Léon Tolstoï en France : ils constituent une sérieuse contribution aux études tolstoïennes en général, comme en témoigne le fait que l'un d'entre eux ait déjà été traduit dans la langue de l'écrivain, et que l'autre y soit en cours de publication.

Ces livres, comme l'indique leur titre, sont — du moins en apparence — consacrés moins à Léon Tolstoï lui-même qu'à « l'immense tribu des Tolstoï ». Le premier , *Tolstoï et les Tolstoï*, est composé de quatorze portraits biographiques de personnages appartenant à l'ascendance ou à l'entourage familial du grand romancier. Il y a là l'ancêtre Pierre Tolstoï, administrateur et diplomate, l'un des compagnon de Pierre le Grand. Il y a les grands-parents, le comte Ilya Tolstoï et sa femme Pélagie d'une part, le prince Nicolas Volkonski d'autre part, que Léon Tolstoï n'a connu qu'à travers des souvenirs de famille, mais qui ont néanmoins servi de prototypes aux personnages du comte et de la comtesse Rostov et du vieux prince Bolkonski de *Guerre et Paix*. Il y a les parents, Nicolas et Marie, morts jeunes, et que le romancier a à peine connus, mais qu'il a su aussi faire revivre dans sa grande épopée. Il y a les tantes qui les ont remplacés auprès du jeune Léon, de ses trois frères et de sa sœur, la « tante Toinette » (Tatiana Ergolskaïa), qui l'a élevé et lui a prédit sa vocation de romancier, la tante Aline Osten-Sacken, la dévote, et Pélagie Louchkova, la mondaine, qui ont été successivement ses tutrices. Il y a les parents plus éloignés,

mais qui sont restés empreints dans sa mémoire et qu'il a fait revivre dans son œuvre, comme ce Fiodor Tolstoï surnommé « l'américain » parcequ'au cours d'un long périple dans les îles du Pacifique, ce joueur et bretteur impénitent a été débarqué par son commandant dans les îles aléoutiennes, où il est resté plusieurs mois avant d'être recueilli par un navire de passage, et dont la forte personnalité a sans doute inspiré à Tolstoï certains de ses personnages, comme le hussard Tourbine l'aîné dans *Les Deux hussards* ou le Dolokhov de *Guerre et Paix*. On voit qu'à travers cette série de médaillons, auxquels il faut ajouter ceux des trois frères de Léon Tolstoï, Nicolas, Serge et Dmitri, et de sa sœur Marie, Serge Tolstoï ne se contente pas de nous présenter la race et l'entourage familial de l'écrivain : il nous fait en même temps saisir la façon dont, à partir de ses impressions d'enfance, opère son imagination d'écrivain.

Le deuxième de ces livres élargit cette galerie de portraits de famille à la génération suivante, celle des huit enfants de Léon Tolstoï qui ont atteint l'âge adulte : les parents de Serge, son père Michel, né en 1879, et sa mère Lina Glebova, puis ses oncles et tantes, Serge, Tania, Ilya, Léon, Macha, André et Alexandra. C'est un livre plus personnel que le premier, puisqu'il n'est pas fondé comme celui-là sur l'étude de documents, mais sur les propres souvenirs de Serge lui-même, et en particulier sur ses souvenirs d'enfance qui occupent près de la moitié du livre, formant comme un foyer de lumière qui éclaire tous les portraits et leur donne une vie et une chaleur particulières.

Mais grâce à ce caractère personnel, ce deuxième livre éclaire peut-être encore mieux encore que le premier l'ensemble du projet littéraire de Serge Tolstoï et de son œuvre de « tolstoïen ». Cette œuvre est en effet avant tout l'exploration émerveillée d'une galerie de portraits de famille, celle que Serge a vue pour la première fois à six ans, lors de sa première visite à Iasnaïa Poliana, dans la maison de sa grand-mère Sophie, dont il s'est trouvé séparé pendant un demi-siècle, et qu'il a découvert avec émotion en 1960, lors de sa première visite en Russie soviétique à la tête d'une délégation de médecins. C'est au cours de ce voyage qu'il a pris conscience, comme il l'écrit lui-même, plus que jamais auparavant, de son appartenance à ce grand arbre familial auquel se rattachent tant de fortes personnalités qui ont marqué de leur empreinte l'histoire de leur pays, et dont les branches s'étendent aujourd'hui à travers le monde.

Mais tout en rendant hommage aux autres représentants de la lignée, notre auteur ne perd jamais de vue celui qui en est le centre et le point culminant. Serge Tolstoï connaissait admirablement et dans ses moindres détails l'œuvre et la vie de son grand-père. Il était fasciné par la richesse et la complexité de sa personnalité, et il était persuadé que les liens obscurs de l'hérédité, de la parenté biologique, fournissaient un moyen d'accès privilégié à ses contradictions et à ses énigmes : « La matière de ce livre, écrit-il en postface de *Tolstoï et les Tolstoï*, offre, à mon sens, une voie encore peu défrichée pour approcher de ce monument [qu'est Léon Tolstoï] sans le simplifier. Il ne faut pas oublier que Tolstoï, quelle que soit sa singularité, était, comme chacun de nous, l'une des mailles d'un immense réseau héréditaire qui se perd dans la nuit des temps … ». Les personnalités dont il fait le portrait dans ses deux livres sont comme les multiples pièces d'un puzzle dont l'assemblage devrait permettre de mieux comprendre le génial auteur de *Guerre et Paix*. La riche et forte personnalité de Serge Tolstoï est elle-même l'une des pièces de ce puzzle. Je voudrais, pour illustrer cette suggestion, citer l'un des souvenirs qu'il a gardés de son enfance russe : « Le soir, notre nourrice, Niania, nous baignait à tour de rôle. Chaque soir, je retrouvais avec plaisir le thermomètre en bois et le cygne en celluloïd que je m'amusais à immerger pour les voir sauter et surgir brusquement au-dessus de l'eau savonneuse lorsque je les lâchais. Après la friction au gant de crin, opération que nous redoutions, nous nous couchions sous des couvertures aussi rouges que nos corps. Une tasse de tilleul où Niania faisait couler du miel qui, tel un ruban doré, venait se lover en spirale au fond de la tasse, parachevait notre bien-être ». La netteté de l'impression, la précision du détail évoquent d'autres souvenirs d'enfance, ceux par lesquels Léon Tolstoï a commencé sa carrière littéraire. Et même s'il y a dans ce recours au détail concret comme un mimétisme plus ou moins conscient, le détail lui-même, dans son authenticité, ne peut tromper : il témoigne d'une parenté dans la sensibilité que sans doute expliquent les liens du sang, et qui associera toujours dans notre souvenir l'image de Serge Tolstoï à celle de son illustre grand-père.

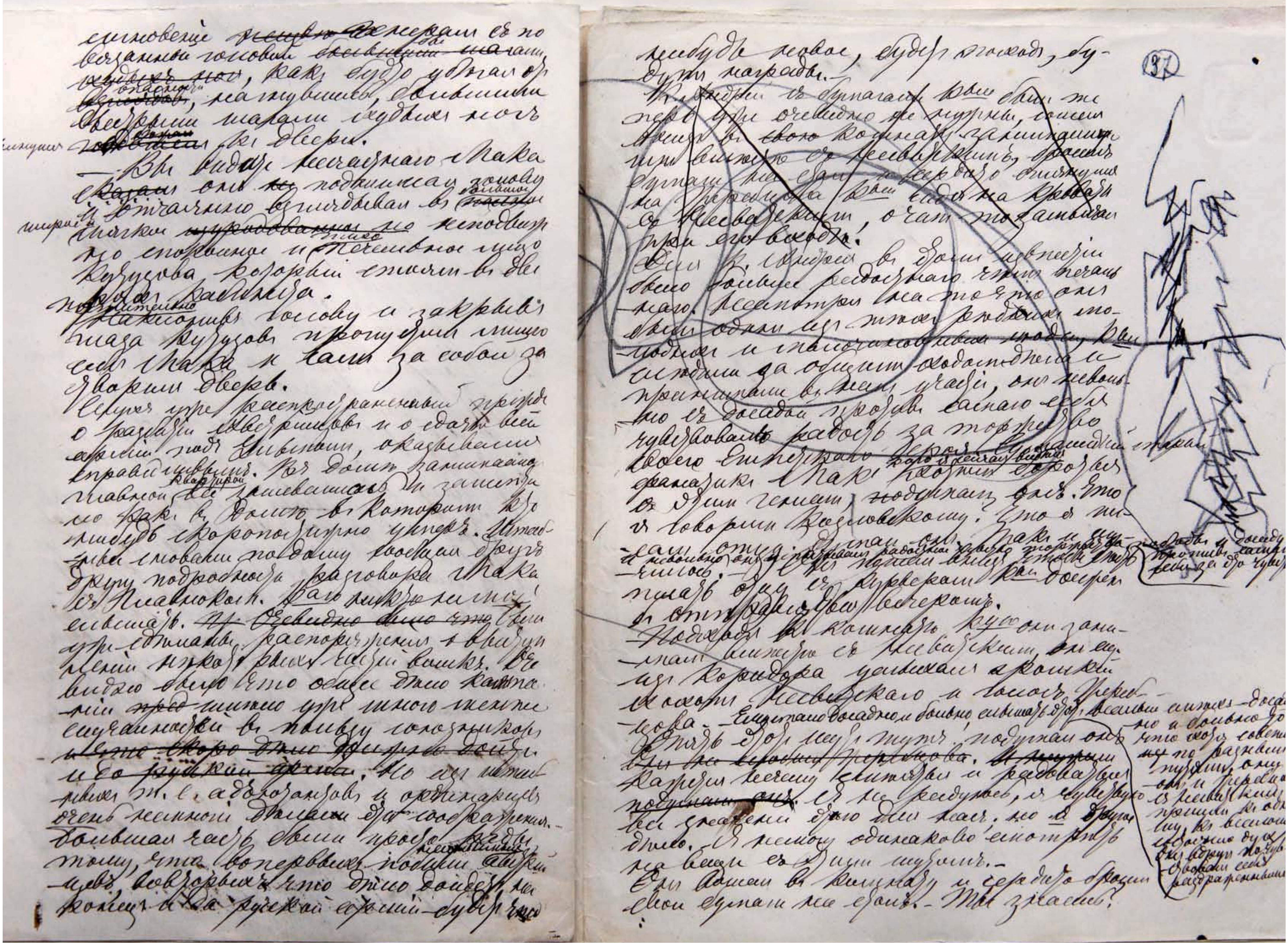
Michel AUCOUTURIER

IASNAÏA POLIANA

En russe Ясная Поляна, *aussi écrit Yasnaïa Poliana, litt. « La clairière lumineuse »* est un grand domaine (*400 hectares*) plus de 1000 à l'époque, dont Léon Tolstoï hérita à la mort de sa mère. Cet endroit l'a vu naître. La tombe de Tolstoï s'y trouve, il est enterré dans un coin du parc qu'il avait lui-même choisi. Le domaine se trouve à 200 km au sud de Moscou, près de la ville de Toula.

Tolstoï déménagea de ce lieu à l'âge de neuf ans, ce qui lui procura une tristesse et une mélancolie si fortes qu'il retourna y vivre après son séjour à Moscou jusqu'à sa mort en 1910. C'est à Iasnaïa Poliana que Tolstoï a écrit ses fameux romans *Guerre et Paix* et *Anna Karénine*.

FRONTISPICES ET TITRES DES ŒUVRES DE TOLSTOÏ



MANUSCRIT DE «*LA GUERRE ET LA PAIX*», *Les gribouillis proviennent de ses enfants*

LA PRESSE PÉRIODIQUE AU JOUR DE SA MORT ET DE SON ENTERREMENT

LE BÂTON VERT

Léon Tolstoï est enterré là où il pensait que se trouvait le bâton vert. Le bâton vert du bonheur était un talisman inventé par son frère Nicolas, où était inscrite la formule de l'amour universel ; ce bâton détenait un secret grâce auquel, lorqu'il serait révélé, tous les hommes deviendraient heureux, il n'y aurait plus ni maladies, ni désagréments, tout le monde s'aimerait.

PROGRAMME DE LA COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DE LA MORT DE **LÉON TOLSTOÏ**

EN MARGE DE LA COMMÉMORATION PROPREMENT DITE :

- Samedi 30 janvier 2010 : journée du livre russe à la Maison de la Citoyenneté et de la Vie associative, rue du 14 juillet - Kremlin Bicêtre.
Allocution de Michel Aucouturier «Il y a cent ans mourait Léon Tolstoï».

- Le Jeudi 29 avril 2010 : une plaque a été posée sur l'Hôtel de Dijon où Tourgueniev et Tolstoï séjournèrent cinq jours en 1857.

- Le vendredi 08 octobre 2010 : les Récits de Sébastopol de Léon Tolstoï en provenance de la bibliothèque qui porte le même nom ont été envoyés dans l'espace puis seront retournés sur Terre début décembre, une photo originale de Léon Tolstoï est déjà dans l'espace à bord de la navette Européenne.

- Novembre 2010 : numéro spécial de la REVUE DES ETUDES SLAVES : «La mort de Léon Tolstoï, évènement mondial», en préparation à l'Institut d'études Slaves.

- Mardi 2, 9, 16, 23 et 30 novembre : organisation en partenariat avec le cinéma «Le Lincoln», situé 14 rue de Lincoln, 75008 Paris, films sur Léon Tolstoï ou inspirés par son oeuvre. Près de deux cents films tirés directement ou indirectement de ses écrits ont été recensés.

- Octobre-Novembre : la librairie GIBERT Joseph, 26 bld St Michel, 75006 Paris met à disposition les vitrines de ses magasins Boulevard Saint-Michel et rue Lagrouaweill-Hallé, 75013 Paris, pour y exposer les cahiers d'études de Tolstoï ainsi que les œuvres de l'écrivain.

- ***Octobre-Novembre :*** exposition «Tolstoï-Tourguéniev» au musée Ivan Tourguéniev, 16 rue Ivan Tourguéniev à Bougival 78380.

DU 16 AU 20 NOVEMBRE 2010

MARDI 16 NOVEMBRE

-18h30-20h : table ronde organisée par la bibliothèque nationale sur le thème «TOLSTOÏ lu par des écrivains Français».
Textes de Tolstoï choisis par Pierre Pachet, Christianne Rancé et Pascale Roze, lus par Anne Lefol.

MERCREDI 17 NOVEMBRE

-11h : dépôt d'une gerbe au square Tolstoï (XVIème arrondissement de Paris) sous le haut patronage du ministère de la Culture et de la Communication.

-14h-18h : séance inaugurale à la fondation Singer-Polignac, 43 avenue Georges Mandel, 75116 Paris. «L'œuvre de Léon Tolstoï, bilan du XIXème siècle européen», organisée par le CRECOB.

JEUDI 18 NOVEMBRE

-9h-13h, 14h30-18h : table ronde à la fondation Singer-Polinac, 43 av. Georges Mandel, 75116 Paris. «1910 Résonnances et interprétations».

-19h : une troupe de 12 comédiens du théâtre Orlov interprétront
une pièce de Léon Tolstoï : «La puissance des ténèbres» à l'Ambassade de la Fédération de Russie. 40,50 bld Lannes, 75016 Paris. (sur invitation)

VENDREDI 19 NOVEMBRE

-9h-13h, 14h30-18h : maison de la recherche de Paris-Sorbonne, 28 rue Serpente, 75005 Paris «Tolstoï en son siècle : contextes culturels et littéraires».

-20h : réservé aux collaborateurs, sponsors et adhérents de l'Association.
Concert organisé aux Invalides par l'Association «Les Amis de Léon Tolstoï» avec le concours des Artistes interprètes. «La sonate à Kreutzer de Léon Tolstoï, La sonate à Kreutzer de Beethoven». Ce concert aura lieu dans le salon Louis XIV de l'Hôtel des Invalides.
COCKTAIL À L'ISSUE DU CONCERT.

SAMEDI 20 NOVEMBRE

-9h-13h, 14h30-18h : conférence à l'institut d'études slaves, 9 rue Michelet, 75006 Paris. «Héritages et interprétations».

-14h : jour Anniversaire du décès de Léon Tolstoï, aura lieu au Musée Ivan Tourguéniev une lecture par un comédien d'un extrait du livre de Vladimir Pozner «Tolstoï est mort».
Possibilité de transport, prière de s'inscrire.

PARTICIPANTS

MONSIEUR **HILAIRE MULTON**, Conseiller auprès du Ministre de la Culture et de la Communication en charge des discours et des célébrations nationales

MONSIEUR LE PROFESSEUR **GEORGES MOLINIÉ**, Président de l'Université Paris-Sorbonne

MADAME **HÉLÈNE CARRÈRE D'ENCAUSSE** de l'Académie française, Historienne

MADAME **COLETTE TOLSTOÏ**, Présidente des «Amis de Léon Tolstoï»

MONSIEUR **VITALI REMIZOV**, Directeur du musée Tolstoï de Moscou

MONSIEUR **VLADIMIR TOLSTOÏ**, Directeur du musée Tolstoï de Iasnaïa Poliana

MONSIEUR **DOMINIQUE FERNANDEZ** de l'Académie française, Ecrivain

MONSIEUR **DOMINIQUE RABATÉ**, Professeur de littérature française à Paris 7

MONSIEUR **GEORGES NIVAT**, Professeur honoraire de l'Université de Genève

MONSIEUR LE PROFESSEUR **BARTHÉLÉMY JOBERT**, Vice-président de l'Université Paris-Sorbonne, chargé de la recherche

MONSIEUR **SERGUEÏ BOCHAROV** de l'Académie des sciences de Moscou

MADAME **MARIE SÉMON**, Professeur à Paris 10

MONSIEUR **VLADIMIR ALEXANDROV**, Yale University

MADAME **OLGA MAIOROVA**, Ann Arbor, Michigan

MONSIEUR **WILLIAM NICKELL**, Santa Cruz, Californie

MADAME **MARIA VIROLAÏEN** de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg

MADAME **VALÉRIE POZNER**, CNRS, Paris

MONSIEUR **BEN HELLMAN**, Université d'Helsinki

MONSIEUR **STÉFANO GARZONIO**, Université de Pise

MONSIEUR **JEAN MARC TETAZ**, Université de Fribourg

MONSIEUR **MICHEL AUCOUTURIER**, Paris-Sorbonne

MADAME **BARBARA LÖNNQVIST**, Université de Abo, Finlande

MONSIEUR **BORIS AVERIN**, Université de Saint-Pétersbourg

MONSIEUR **PETER ULF MOLLER**, Université de Copenhague

MONSIEUR **ANDREAS SCHÖNLE**, Queen Mary, Londres

MADAME **LUBA JURGENSON**, Paris-Sorbonne

MADAME **LAURE TROUBETSKOY**, Paris-Sorbonne

MONSIEUR **NIKOLAÏ BOGOMOLOV**, Université de Moscou

MADAME **HÉLÈNE HENRY**, Paris-Sorbonne

MONSIEUR **MICHEL NIQUEUX**, Université de Caen

MADAME **GENEVIÈVE PIRON**, Université de Genève

MONSIEUR **ANDREÏ ZORIN**, New College, Oxford

MADAME **IRINA POPOVA** de l'Académie des sciences de Moscou

MONSIEUR **GÉRARD ABENSOUR**, ENS SHS Lyon

MONSIEUR **MICHEL CADOT**, Université Paris 3

MADAME **SUSAN LAYTON**, Université d'Edimbourg

MADAME **ROBERTA DE GIORGI**, Udine, Italie

MADAME **CATHERINE GÉRY**, Inalco, Paris

MONSIEUR **ALEKSANDR DMITRIEV**, Ecole supérieure d'économie, Moscou

MADAME **CATHERINE DEPRETTO**, Paris-Sorbonne

MONSIEUR **BORIS CZERNY**, Université de Caen

MONSIEUR **LEONID HELLER,** Université de Lausanne

REMERCIEMENTS

MONSIEUR **FRÉDÉRIC MITTERRAND**, Ministre de la Culture et de la Communication

L'AMBASSADE DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE

LA TROUPE DU THÉÂTRE ORLOV

LES FRAISES SAUVAGES : Agence de publicité

MATTHIEU LEMAIRE-COURAPIED : Directeur artistique / réalisation de ce livret

MONSIEUR **MICHEL AUCOUTURIER**

MONSIEUR **NIKOLAEEV & STARSEM THE SOYUZ COMPANY**

LE CINÉMA **LE LINCOLN**

MAISON **ALBERT BICHOT** : Vins de Bourgogne

KUSMI TEA

LIBRAIRIE **GIBERT JOSEPH**

CHAMPAGNE THIENOT

ANNE LEFOL : Récitante

COLIN PIP DIXON : Violoniste

SOFIA GÜLBADANOVA : Pianiste

VITALY ROMANOV : Baryton

CHRISTINE HELFRICH : Conservateur du Patrimoine des Invalides, chef du service de l'Action Culturelle et de la Musique

LE GÉNÉRAL **ROBERT BRESSE** : Directeur du musée de l'armée

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

LA FONDATION SINGER-POLIGNAC

LE MUSÉE IVAN TOURGUÉNIEV *À BOUGIVAL*

LES FRAISES SAUVAGES

STARSEM The Soyuz Company

ALBERT BICHOT DEPUIS 1831

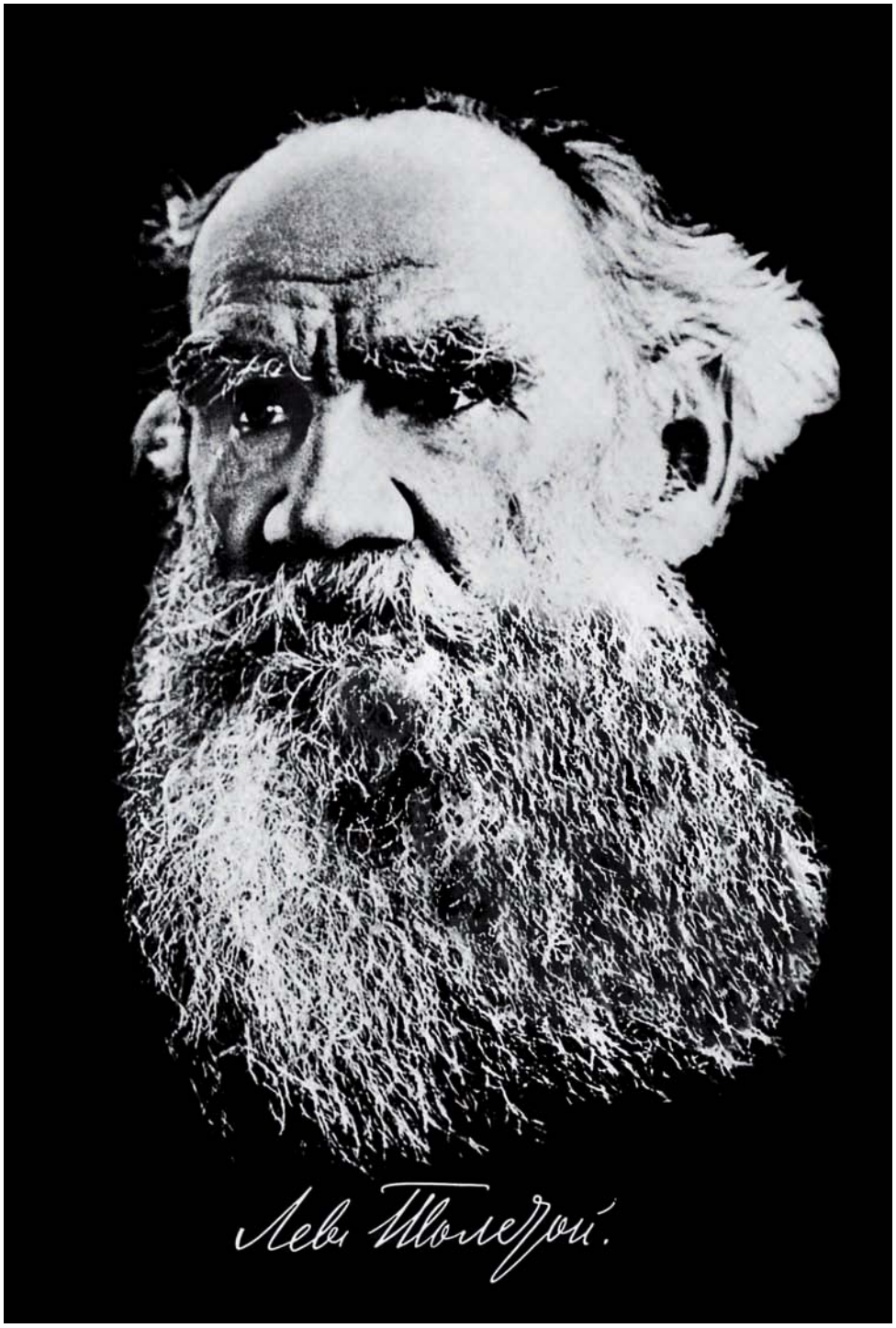
KUSMI TEA PARIS

GIBERT JOSEPH
26, boulevard St-Michel - 75 006 Paris
www.gibertjoseph.com

CHAMPAGNE THIENOT

BnF

FONDATION Singer-Polignac


Лев Толстой.